

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



P A Y S A G E S B O U L O N N A I S
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages du Boulonnais



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Le Boulonnais ne peut être abordé sans quelques concessions au vocabulaire des géographes : la «boutonnière» bordée d'une «cuesta» définissant un pays «d'enclosure»... Les secrets cachés derrière ces mots font-ils écho au caractère secret de ces paysages bocagers ? Du point de vue de ses limites, le Grand paysage régional du Boulonnais peut s'enorgueillir d'une plus grande lisibilité à l'échelle de la région tout entière. Dès la première phase d'analyse des paysages, les paysages boulonnais bénéficiaient d'une reconnaissance incontestée dans leur description comme dans leur localisation géographique. Le Boulonnais est un ensemble bocager, délimité, voire «enfermé», dans un système de fortes pentes - la cuesta - en forme de triangle ouvert sur la mer. Avec leur bocage très prégnant et leurs bois, les paysages Boulonnais tranchent donc de manière radicale par rapport aux paysages voisins, avec leurs hauts plateaux soumis à tous les vents. Trois Grands paysages régionaux voisinent, en effet, au-delà de la ceinture de murailles : au Nord, les paysages des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques, à l'Est, le paysage du Haut pays d'Artois, et au Sud, les paysages Montreuillois. À l'Ouest en revanche, la limite apparaît moins tranchée, bien qu'il existe une certaine rupture entre les paysages du littoral et ceux de l'arrière-pays. Cela n'est pas seulement dû à l'inévitable opposition entre la ville et la campagne. Une ligne de «monts» - il serait plus exact de parler de petites collines - implantée Nord/Sud, sépare en effet efficacement les paysages des Falaises d'Opale de ceux du Boulonnais. La limite n'est certes pas très nette ni constante, mais l'impact visuel est d'autant plus important que les monts ouvrent de larges fenêtres sur la mer et donnent à voir en surplomb la présence de la ville.

FRATERNITÉS PAYSAGÈRES

Le Kent et le Boulonnais correspondent aux deux extrémités d'une seule et même boutonnière (et l'on comprend enfin le terme de boutonnière qui en l'absence de cette explication pouvait laisser penser que les géographes avaient besoin d'une leçon de couture !). Cette boutonnière a été coupée en deux, il y a 8 000 ans par le détroit du Pas de Calais. Les paysages du Kent bénéficient d'une forte renommée nationale et internationale, ainsi peut-on lire : «Le Kent est le paysage anglais par excellence : collines ondulées, vallées boisées, vergers et vignes mais aussi châteaux et jardins splendides et nombreuses demeures historiques.» (Source : site internet de promotion touristique du Kent)

Le jumeau paysager semble avoir capté tout le prestige !





DE HAUT, DEDANS...

Le boulonnais recèle une richesse perceptive unique dans la région : il ménage le choix entre l'immersion «dionysiaque» dans le paysage et sa domination «apollinienne» sur les reliefs alentours. À la confusion possible des sensations d'immersion, il oppose également la domination intellectuelle et analytique du paysage.

AMBIANCES PAYSAGÈRES ORDRES ET DÉSORDRES



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Les paysages boulonnais sont des paysages bocagers qui proposent toutes les ambiances paysagères caractéristiques des bocages : des courbes, des courbes et encore des courbes ! Le relief ondule doucement, les haies épousent les vagues du relief, les arbres proposent des houppiers généreux et arrondis. Les villages eux-mêmes voient s'accoler les constructions sans ordre apparent ce qui conduit à des entremêlements de toitures d'où les arêtes tranchantes semblent bannies... Ces paysages apparaissent aujourd'hui comme l'illustration bucolique d'une France d'Epinal, avec en agrément supplémentaire de grandes forêts, quelques bourgs et de belles vallées... La campagne est ici douce et paisible ; il en découle une indubitable sensation de sérénité. Une forme d'équilibre qui doit beaucoup au règne de la courbe, ces dernières semblant «absorber» tout ce qui pourrait agresser ces paysages : habitat, installations agricoles, aménagements divers. C'est un jeu de cache-cache avec le relief, mais aussi avec les haies de toutes les formes et de toutes les hauteurs. Il est cependant possible que les sensations d'équilibre ressenties dans ces paysages soient également liées au caractère immémorial que dégage cette ruralité, qui s'impose comme le témoin d'un savoir-vivre harmonieux avec Dame Nature. Peut-être existe-t-il ainsi un filtre dans le regard extérieur porté sur ces paysages. Le biais d'un idéal campagnard, qui parviendrait à masquer la modernité à l'oeuvre ici comme partout. Le bocage boulonnais serait un bocage comme un autre s'il ne bénéficiait pas d'une spécificité unique : c'est un bocage en creux qui peut donc être contemplé en contrebas depuis l'ensemble de ses bordures. Le fond bocager de la boutonnière est un espace encadré de points de vue, ce qui permet de s'élever au-dessus de la résille des haies et d'échapper à leur maillage

un peu oppressant pour en découvrir la structure. Le bocage, paysage labyrinthique par excellence, devient ici un objet de contemplation dont on peut s'extraire et dont les lignes de forces deviennent un plaisir des yeux et de l'esprit. À ce titre les paysages boulonnais s'apparentent aux bocages des piémonts montagnards dont la dimension contemplative est complémentaire des sensations que l'on éprouve à s'immerger au coeur des arbres et des arbustes. Dans ce contexte, il est particulièrement surprenant de découvrir que ces paysages sont également capables de la plus grande «inventivité paysagère». C'est en effet l'idée d'une créativité démiurgique qui vient à l'esprit dans le bassin carrier dont les ambiances contrastent fortement avec le reste des paysages ruraux, le bocage s'y faisant un peu moins prégnant. Quelles sont ces collines aux modelés plus tranchants qui génèrent un nouveau paysage ? Elles répondent à la violence de la terre ouverte, révélant des infinités sédimentaires où se cachent le marbre de Marquise. Tout ici est un jeu de construction d'une échelle titanique ; lentement édifié par des norias de camions chargés de terre. Tout ici est un jeu d'illusions, le vrai et le faux se faisant écho. Partout, la main de l'homme modèle le paysage, mais on tend à l'oublier dans le secret des forêts ou des chemins bordés de haies. Les paysages boulonnais sont un support à la rêverie de l'action de l'Homme sur son milieu, de son pouvoir créateur. Il n'est pas innocent que le bassin carrier lui-même ait fait l'objet d'un «plan de paysage» volontariste qui programme son aménagement dans le long terme afin de créer au sens premier du terme un nouveau paysage, un paysage tellement réussi qu'il parvient à convaincre de son naturel.



CUESTA

Le terme «cuesta» provient de la traduction de «côte» en espagnol. La cuesta se caractérise par un relief constitué d'un côté d'un talus concave assez raide, et de l'autre d'un plateau en pente douce. La cuesta boulonnaise est crayeuse et son talus pentu est recouvert de pelouses calcaires célèbres pour leur richesse botanique. Les hauteurs de la cuesta offrent des belvédères imprenables sur le Boulonnais bocager.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



EGLISE DE SAMER,
 AQUARELLE DE MICHEL KOKOT



MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE DE
 DESVRES

ARCHITECTURE

L'église de Samer et la maison de la faïence à Desvres témoignent bien des deux visages des paysages boulonnais : la tradition la plus profonde rencontre la créativité la plus riche.



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Les paysages boulonnais ne semblent pas prolixes dès qu'il s'agit de se montrer. Il a fallu aller aux sources du tourisme d'aujourd'hui pour trouver quelques images de ces paysages « muets ». Pourtant des peintres ont sillonné ce territoire, mais ils ont été essentiellement attirés par

la mer (Carolus Duran, Maurice Boitel). Il faut sans doute en déduire que ces paysages ne sont que très récemment devenus des objets « pittoresques » et qu'ils devaient à l'époque s'apparenter à nos actuels openfields : des espaces uniquement orientés vers la production agricole qui ne suscitaient guère d'interprétations poétiques. Les paysages du Boulonnais sont pourtant cités dans tous les ouvrages de référence

sur la région Nord - Pas-de-Calais ou sur le département du Pas-de-Calais. Mais, si la langue est déliée, le visage est caché ou plus exactement limité à quelques photographies contemporaines. Il faut rapprocher cette absence de variété dans l'iconographique de celle rencontrée pour les paysages avenois, également bocagers, où les villes seules semblent drainer et monopoliser les regards. Les données convergent et il faut bien se demander si les bocages intéressaient les artistes au XIXème et au début du XXème ! La « campagne » chantée en ces époques semble plus céréalière, généreuse des blés qui donnent le pain. La fraîcheur des rivières voisine avec les labours et leurs productions abondantes. Ce serait donc à partir de la fin du



AQUARELLE DE MICHEL KOKOT

XXème, après que l'agriculture « remembrée » ait presque réussi à les détruire en Bretagne, en Flandre et ailleurs, que les bocages ont vu changer le regard porté sur eux par les non-agriculteurs. Bref, les paysages de bocage semblent émerger comme paysages au moment d'une certaine

rupture dans la population française avec l'agriculture en général, et l'agriculture intensive en particulier. Ils deviennent alors le symbole de l'agriculture « douce », accordée à son environnement, productrice de produits de qualité et garante de « beaux » paysages. Mais, le bocage boulonnais souffre sans doute d'un autre handicap : il est l'arrière-pays d'une façade littorale très attractive, qui captive les regards. Tout se

passé comme si les falaises, les plages, la mer avaient attiré les artistes comme des mouches, les empêchant, comme le centre urbain d'Arras, d'aller chercher de nouveaux sujets dans la campagne. Enfin, l'isolement de la campagne boulonnaise est patent. Il traîne sur le territoire bien des histoires de solitudes tragiques comme souvent les bocages en font naître et comme Maupassant les a cristallisées en Normandie. Aujourd'hui, des images sont produites qui visent à attirer le visiteur et à lui donner à comprendre ces paysages. La question de l'émotion reste posée, telle que seuls des artistes « libres » de commande peuvent l'exprimer...



UN CHEVAL BOULONNAIS...



AQUARELLE DE MICHEL KOKOT

LE BOULONNAIS

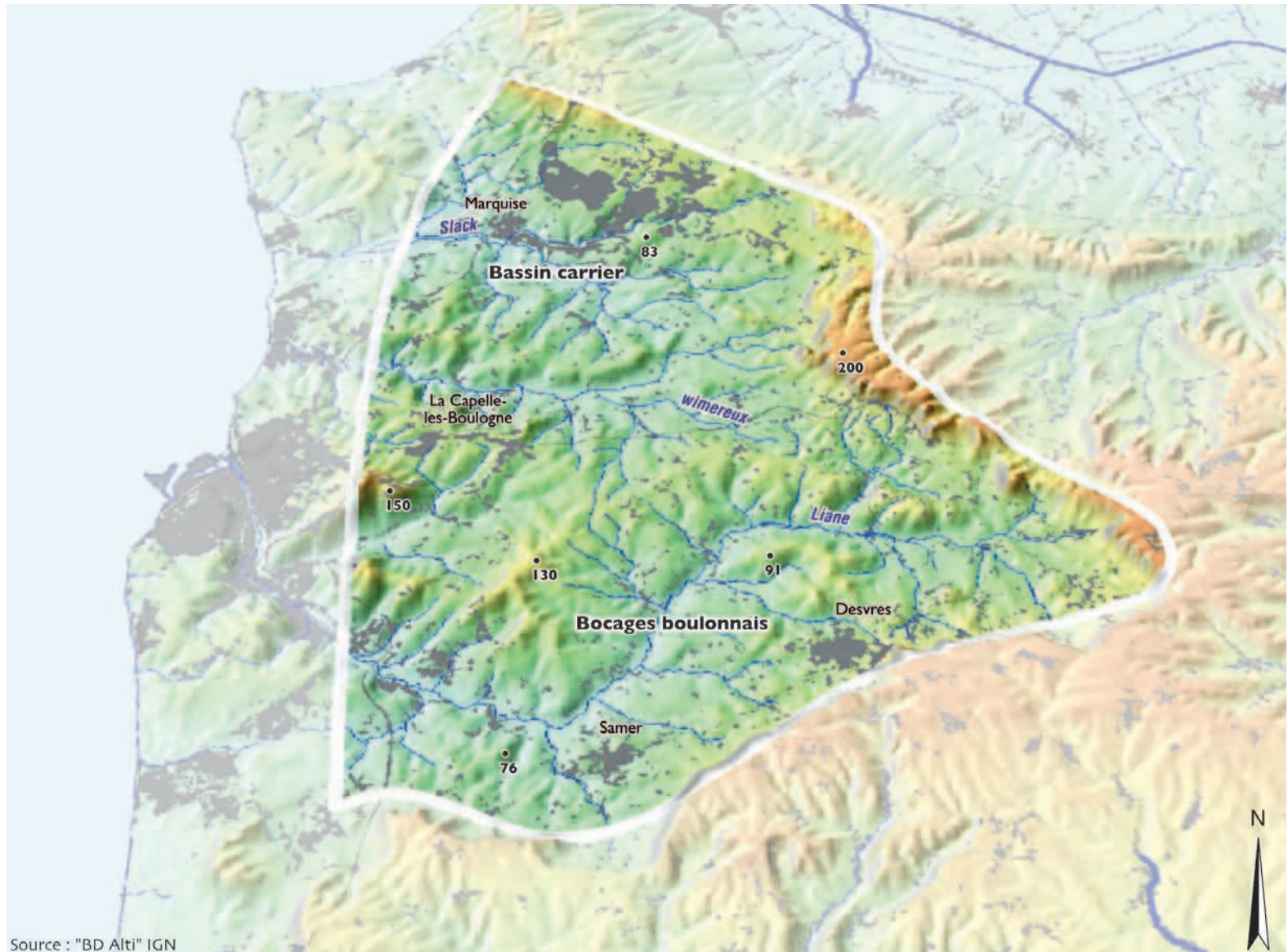
En dehors de la région, prononcer le mot Boulonnais revient souvent à parler du cheval, massif et tout en rondeurs... comme les paysages qui lui ont donné naissance !

LA GÉOLOGIE DU BOULONNAIS

Le Boulonnais est un livre de géologie et de géomorphologie vivant en grandeur nature. En effet, il présente une grande richesse géologique du fait de l'extrême diversité des roches rencontrées de l'ère primaire aux formations actuelles. De plus, à la fois le travail d'érosion par le jeu de la tectonique (failles et flambage ayant créé le relief très particulier en boutonnière), le travail d'érosion par la mer en milieu côtier et les divers travaux de creusement des carrières permettent de parcourir « l'échelle stratigraphique » par des coupes spectaculaires. Cette région a toujours été le siège d'extraction de la pierre pour l'homme.

L'exploitation de la roche y est connue depuis le Moyen Âge, grâce à la pierre de Marquise. Néanmoins, l'exploitation industrielle de la pierre marbrière est plus récente. En effet, la grande dureté de ce calcaire rendait son extraction relativement difficile. C'est pour cela que celle-ci s'est réellement développée à partir du XIX^{ème} siècle. Au XVI^{ème}, le marbre de Marquise était prélevé en plaques de faible épaisseur, pour la confection des pierres tombales et aux XVII^{ème} et XVIII^{ème}, pour la confection de cheminées, de vasques, de marches d'escalier, de dalles de carrelage.

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le Boulonnais présente trois ensembles morphologiques : une demi-boutonnaire, insérée dans un plateau calcaire (le haut Boulonnais) et ouverte vers la mer, dont les bords surélevés sont crayeux et l'intérieur argileux et gréseux.

Dans le paysage, on distingue parfaitement ces trois entités (notamment depuis le haut de la cuesta) :

- les vastes champs ouverts relativement secs du Haut Boulonnais forment des openfields dévoués à l'agriculture industrielle ;
- le bocage humide s'étale dans une mosaïque au maillage en damier dans le Bas Boulonnais ;
- et, enfin, la couronne de la cuesta se distingue à la fois morphologiquement du fait de son dénivelé important et par son caractère boisé.

Si le Boulonnais est souvent décrit comme un anticlinal érodé, une boutonnière, c'est parce qu'il s'est formé sous le contrecoup de la compression alpine (par flambage). Toutefois sur le plan strictement géomorphologique, on peut le considérer comme un demi-graben (demi-bassin d'affaissement) inversé. La faille de Ferques correspond à un effondrement d'âge jurassique, qui s'est formé et a fonctionné à l'occasion de l'ouverture de l'Atlantique. Elle a été reprise et a été inversée par les forces de compression alpines, qui ont provoqué le flambage des terrains continentaux. Quoiqu'il en soit la structure complexe de la boutonnière dont les éléments paraissent guidés par des structures tectoniques à la fois longitudinales et transversales, permet de mettre à jour des séries géologiques très variées qui ont attiré de nombreuses générations de géologues et d'étudiants.

Le Boulonnais est un livre de géologie à ciel ouvert : on peut y observer toute la stratigraphie du Jurassique depuis les marnes et calcaires du Dogger (ou Jurassique moyen), les marnes et argiles du Callovien, et enfin le Malm ou Jurassique supérieur (Oxfordien, Kimméridgien

et Portlandien). Plusieurs de ces formations sont très fossilifères et les géologues, amateurs ou professionnels sont nombreux à sillonner les carrières et affleurements.

Dans la région de Ferques et Marquise, au cœur de l'anticlinal, la couverture mésozoïque a été totalement érodée. Le socle hercynien paléozoïque apparaît à l'affleurement sous forme d'un horst (compartiment haut d'un bassin d'affaissement). C'est en quelque sorte une réapparition du Massif Ardennais à 200 km des Fagnes, où les terrains primaires s'enfoncent sous la couverture. Le Boulonnais est délimité par une cuesta crayeuse qui domine une cuvette au relief de collines développées dans l'argile. La cuesta Nord s'interrompt sur le littoral par les falaises vives du Cap Blanc-Nez. La cuesta Sud est, quant à elle, séparée du trait de côte par les cordons dunaires des Bas-Champs. L'extrémité opposée de la boutonnière du Boulonnais se retrouve en vis-à-vis sur la rive anglaise de la Manche dans la région du Weald.

Le fond de la cuvette boulonnaise est essentiellement composé de terrains jurassiques, notamment du Portlandien et du Kimméridgien.

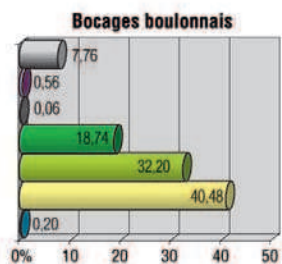
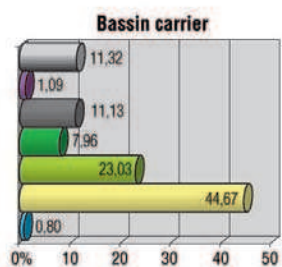
La cuvette boulonnaise, du fait de son relief en creux, a créé de toute pièce un bassin-versant isolé du reste de l'Artois. Un chevelu hydrographique très dense s'est constitué autour de petits fleuves côtiers dont le développement n'excède pas quelques dizaines de kilomètres. On trouve ainsi, du Sud au Nord, la Liane, le Wimereux et la Slack. Des ruisseaux plus petits encore, comme le Watermel à Audinghen et Tardinghen, possèdent également le statut de fleuve du fait de leur exutoire direct dans la mer. Le seul estuaire de type boulonnais encore assez peu aménagé et presque entier est celui de la Slack à Ambleteuse.

Ces fleuves côtiers présentent des régimes hydriques de type torrentiel du fait d'une topographie marquée et de la présence de couches imperméables : les crues sont brutales et la montée des eaux génère régulièrement des inondations des parties basses. Ces fleuves côtiers, notamment la Slack, peuvent accueillir des poissons migrateurs et amphihalins (utilisant alternativement la mer et la rivière), comme le Saumon ou la Lamproie de Planer.

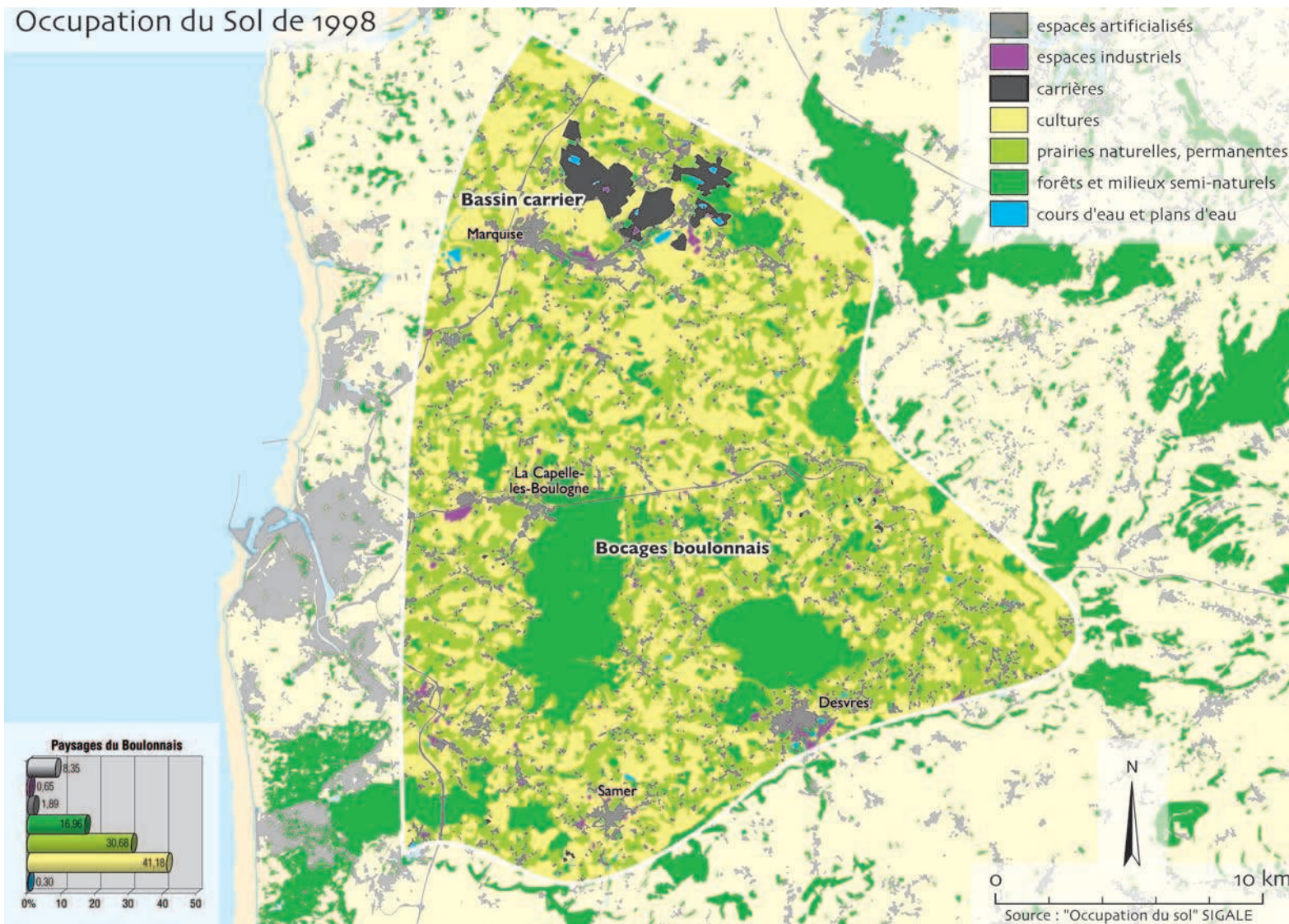
LE FLAMBAGE

La compression des masses continentales par la tectonique des plaques (dérive des continents) provoque à grande échelle (locale et/ou régionale) la formation d'une chaîne de montagne. Mais à l'échelle du continent entier (petite échelle), il se produit, par contrecoup, une déformation élastique qui crée une série de «creux» et de «bosses» secondaires. C'est le phénomène du flambage. Ainsi la formation de l'arc alpin, en Europe occidentale, est responsable de la formation d'autres reliefs secondaires dont l'importance diminue à mesure que l'on s'éloigne des Alpes : Massif central («bosse») et Limagne («creux»), la Sologne (creux), le Massif Armoricain et les Alpes Mancelles (Bosse, bien que liée aussi à l'ouverture de l'Atlantique), la Mer du Nord (creux, dont l'autre facteur explicatif est aussi l'ouverture de l'Atlantique), le Pays de Caux et le Pays de Bray (bosses), le Bas Pays et le Haut Pays (Artois) du Nord – Pas-de-Calais.

OCCUPATION DU SOL



Occupation du Sol de 1998



OCCUPATION DU SOL

Peu de Grands paysages régionaux présentent 47% de leur sol en herbe ou en forêt ! Avec 31% d'herbages, le Boulonnais est bien ce pays bocager, préservé au creux de l'échancrure du relief de la boutonnière. Mais, rares également sont les Grands paysages régionaux pour lesquels la carte d'occupation des sols est à ce point «décevante», puisqu'elle ne permet guère de deviner la structure secrète de ces paysages.

La partie Sud des paysages boulonnais est d'une grande homogénéité. En dehors de Samer ou de Desvres, l'habitat apparaît aussi diffus que les prairies, les champs ou les petits bois. Cette marqueterie fine d'usage des sols est émaillée en partie centrale par les deux grandes forêts domaniales : forêt de Boulogne et forêt de Desvres. Quelles sont donc les logiques géographiques ou agronomiques qui justifient la place respective de l'herbe, du labour et du bois ? Les innombrables petits vallons, les lisières forestières, les abords des villages et des fermes semblent mieux attirer l'herbe et avec elle les bois. Tandis que les sommets, les pentes ensoleillées au pied de la cuesta et les rares solitudes se parent des sillons des labours. Mais qu'en est-il des haies arborées ou basses et taillées ? Les haies ne sont pas analysées par la présente photo-interprétation. Invisibles depuis les hautes sphères des satellites, elles composent cependant une part essentielle du champ visuel !

L'extrême découpage des taches prairiales apparaît dès lors comme le signe unique d'un paysage que les cartes parviennent mal à saisir. Comme si la profusion -de reliefs, d'arbres, de maisons, de haies, de ruisseaux, etc.- et aussi l'évolution de chacune des parties de ce tout avaient irrémédiablement découragé le cartographe.

Au Nord du Grand paysage régional du Boulonnais, la part des labours augmente, jusqu'à atteindre 45%, et l'on retrouve la traditionnelle organisation structurelle en vallée et en plateau autour de la vallée du Wimereux et de celle de la Slack. Le bocage n'a pas disparu pour autant, mais sa force d'expression s'est amoindrie à mesure que la part des cultures augmentait.

La place des carrières, avec 11% d'occupation du sol des paysages du Bassin carrier, est le fait marquant de cette zone. Avec 7 kilomètres de long et 5 de large, le bassin carrier est un puissant générateur de paysage. En amont de Marquise, la vallée de la Slack offre des paysages urbains et industriels tournés vers l'exploitation de ce marbre célèbre bien au-delà des frontières régionales. La ville, l'industrie, les carrières couvrent près du quart du sol de cette partie Nord du Boulonnais, qui apparaît pourtant comme l'un des secteurs les plus ruraux du Nord - Pas-de-Calais !

À ce titre, les nombreuses bien que de modestes emprises industrielles très dispersées dans l'ensemble du Grand paysage régional rappellent, à qui souhaiterait l'oublier, que de Desvres à Samer, de Rinxent à Saint-Martin-Boulogne, de la vallée de la Liane à celle de la Slack, le Boulonnais est une terre plus complexe qu'il n'y paraît. Une terre d'herbe sans doute, mais aussi une terre qui parle et crée avec son sous-sol.

LES CARRIÈRES

L'exploitation des terrains primaires dans le secteur de Ferques et Marquise a bouleversé fortement la topographie locale. On peut y observer une alternance de carrières profondes et des terrils plus ou moins géométriques.

Les carriers ont exploité d'abord très tôt la houille (dès le XVIII^{ème} siècle) puis actuellement principalement des roches dures, notamment le marbre de Marquise.

C'est ce marbre qui a été utilisé pour faire le perron de l'Elysée ou la gare Montparnasse à Paris.

Les parois rocheuses subverticales des carrières (pour la plupart inaccessibles et invisibles) constituent des curiosités paysagères et écologiques dans la région. Des communautés biologiques particulières s'y sont développées (oiseaux nicheurs et chauves-souris remarquables).

PAYSAGES DE NATURE

L'A16 COUPANT LE BOCAGE



LE BOCAGE



LA HAIE BOCAGÈRE



LE PLATEAU D'AUDINGHEN



PAYSAGES DE NATURE

Le Boulonnais doit sa richesse écologique et biologique à son histoire très tourmentée. La constitution d'une boutonnière a créé trois ensembles écopaysagers complémentaires : le plateau calcaire d'Artois forme le haut Boulonnais, la boutonnière proprement dite forme la cuvette du bas Boulonnais et, enfin, la cuesta, est formée d'escarpements calcaires.

La cuesta constitue assurément l'un des joyaux écologiques et géomorphologiques de la région. Ses coteaux crayeux forment un corridor biologique de plusieurs dizaines de kilomètres depuis la Baie de Canche au Sud jusqu'au Cap Blanc-Nez au Nord. Ce continuum est quasiment ininterrompu sur son tracé. Autrefois, la mise en valeur se faisait sous forme de pâturage ovin extensif (de race boulonnaise). Depuis la seconde guerre mondiale, l'abandon de ces méthodes d'élevage adaptées a conduit à un enfrichement et un boisement très importants des coteaux (notamment le versant Sud qui est boisé à plus de 55% contre 40 % pour le versant Nord). La cuesta constitue donc également un héritage culturel : les pelouses piquetées de Genévriers témoignent des modes anciens d'élevage. Ces successions écologiques qui se sont mises en place depuis les pelouses ouvertes jusqu'aux hêtraies constituent une mosaïque remarquable d'habitats naturels, parfois exceptionnels. Toutefois, la poursuite de cet enfrichement conduirait à une réduction considérable de la biodiversité. Des mesures de gestion conservatoire doivent être prises par les collectivités, notamment dans le cadre du programme Natura 2000.

La cuvette est en elle-même très diversifiée sur le plan du sous-sol et de la topographie. Sa mise en valeur par le travail de l'Homme au cours des siècles a suivi ce ciselage. Ce qui la caractérise, c'est avant tout le bocage. Le bocage n'a pas toujours été le mode dominant d'occupation du sol. Ce n'est, en effet, qu'en 1777 qu'un édit royal permet les

« enclosures » et donc la création de haies pour parquer le bétail et délimiter les propriétés. Auparavant, l'assolement triennal et les parcours communaux du bétail créaient des paysages ouverts. Ce bocage, dit mimétique, s'est donc surajouté à un bocage plus ancien issu des défrichements de la forêt au Moyen-Âge. Ce bocage primaire, dit relictuel, est caractérisé par la présence d'essences forestières dans les haies : Houx et Hêtre notamment.

Cette double origine, la variété des terroirs et des usages ainsi que sa longue maturation ont permis au bocage de se diversifier : plus de 20 essences d'arbres et d'arbustes composent les haies. Cette diversité spécifique est assortie d'une variété des formes, issues d'un savoir-faire ancestral : on trouve ainsi des bandes boisées, des rideaux, des alignements d'arbres, taillés en têtard ou non, des haies basses taillées et des haies tressées. Cette diversité des paysages s'est bien évidemment accompagnée de la mise en place de communautés biologiques tout à fait remarquables, tant pour la faune (Chiroptères, Oiseaux, Amphibiens, ...) que pour la flore.

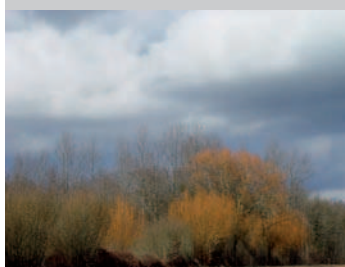
Les forêts boulonnaises occupent principalement les zones, soit peu accessibles (coteaux, escarpements), soit peu favorables à l'agriculture car peu fertiles (placages argileux et sableux quaternaires ou crétacés) ou situées dans des fonds humides. Les vastes massifs (Desvres et Boulogne) constituent des vestiges de l'immense couverture forestière de la Morinie, qui couvrait l'ensemble de la région avant les défrichements du Moyen-Âge. La forêt est essentiellement feuillue malgré une vague de plantations de résineux apparue à partir de 1850 dans le but de valoriser les zones sableuses. Le Chêne pédonculé, essence traditionnellement dominante, a laissé la place au Frêne sur plus de la moitié des peuplements. Les taillis-sous-futaie et les taillis purs restent dominants.

LA VALLÉE DE LA SLACK

La basse vallée de la Slack constitue un hydrosystème exceptionnel à l'échelle régionale : c'est le seul système alluvial très peu altéré qui fonctionne encore correctement sur le plan hydraulique car son régime a été très peu modifié (absence de constructions). Du fait de pentes assez fortes et d'une couverture argileuse du bassin-versant, la Slack est soumise à un régime de type torrentiel avec des montées en eau très rapides. Le cordon dunaire a obturé le contact direct entre la mer, l'estuaire et la vallée. Elle est donc régulièrement inondée entre novembre et mars (parfois plus tard). Les prairies de fauche inondables abritent des communautés de plantes et d'oiseaux nicheurs uniques pour la région. Cet ensemble mérite une gestion conservatoire à court terme.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

DE LIGNES VIVANTES...



ARBRES

Les arbres sont le matériau vivant de ces paysages. Taillés sous forme de haie basse, ils révèlent l'intense activité d'entretien du bocage. Gagnant les pelouses calcaires de leurs ardeurs buissonnières, ils annoncent la vigueur renouvelée de la Nature. Élevés en forêt profonde, ils aiment à se croire immortels...



...EN LIGNES DE VIE



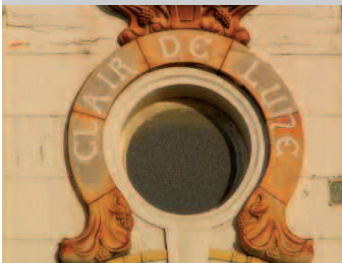
PAYSAGES DE CAMPAGNE

Derrière le maître mot de bocage, il importe ici de cultiver la nuance, car l'hégémonie n'est pas de mise dans la campagne boulonnaise. La diversité des paysages est bien plus grande qu'il n'y paraît au premier abord, liée notamment aux nombreuses différences d'ordre géographique mises à profit par les agriculteurs pour faire varier l'usage des sols. En conséquence, si le bocage règne en maître dans le fond de la boutonnière, il doit partager son emprise dans les vallées du Grand paysage régional - la Liane, le Wimereux, la Slack - dès lors que ces dernières ont quitté le berceau de l'enfance. Dans ces vallées, les collines se métamorphosent en doux coteaux, encadrent le cours d'eau et se parent des couleurs changeantes des terres labourées.

Sur les bordures du Grand paysage, au Sud et plus encore au Nord, les terres labourées s'imposent également sur les pentes douces situées en contrebas de la cuesta. Les pentes raides de la cuesta elle-même témoignent de pratiques agricoles en déshérence. Les troupeaux de moutons qui pâturaient les longues lanières des coteaux calcaires ont patiemment forgé des paysages uniques d'herbe pâle ponctuée de genévriers. Bien qu'enherbés, les coteaux calcaires n'appartiennent pas à l'univers du bocage ; ici, en effet, les limites parcellaires sont invisibles. Les arbres qui tachent d'une ombre dense l'herbe lumineuse ne sont pas alignés, leur présence semble davantage due au hasard et au manque d'entretien qu'au geste volontaire. L'imagination rurale, réinvestie si aisément dans ces paysages, fait ressurgir des bergers enfantins gardant un oeil sur leurs brebis et un autre pour les panoramas merveilleux qu'ouvrent ces balcons perchés. Par la couleur où dominent les jaunes, ces coteaux n'appartiennent pas non plus aux verts mouillés, bleutés, du fond de la

boutonnière. Ils apparaissent un peu comme des «estives de plaine» qu'il serait possible de traverser librement.

À évoquer les paysages peu ou pas bocages, on en viendrait à oublier le pays bocager, niché au fond de la boutonnière et entre les hautes futaies des forêts de Boulogne et de Desvres. Dans ces paysages, les forêts apparaissent comme des condensés de fraîcheur et d'ombre, comme si la pluie - fréquente ici - s'était transformée en feuilles. Et comme souvent, le bocage apparaît comme une déclinaison de ces massifs, que l'on imagine sculptés et creusés pour y faire pâturer vaches et ovins. Il n'en est rien disent les historiens, mais l'image est si forte aux lisières des massifs qu'elle l'emporte sur une réalité plus objective. Les paysages bocagers du Boulonnais développent ainsi, de collines en coteaux, de fonds humides en vallons, une diversité et une richesse des pratiques agricoles. Mais cette richesse est dynamique, et comme dans tous les paysages de bocage, certains attributs essentiels tendent à disparaître. Il en est ainsi de la haie basse taillée, qui demande un entretien annuel, et ne se maintient plus guère qu'autour des sièges d'exploitation et chez ceux que tient la passion du pays. Par ailleurs, grâce aux amendements et à la mécanisation, de nombreuses prairies ont pu être «retournées» et ainsi vouées aux cultures. Les haies qui entouraient ces parcelles n'ont plus d'usage immédiat et il est tentant de les supprimer. Ces processus génèrent une évolution paysagère plus lente et progressive que dans d'autres célèbres pays de bocage. Par réaction, l'aménagement rural contemporain cherche à diversifier les définitions possibles du bocage, comme cela est développé dans les pages 22 et 23 de ce cahier. Derrière l'image d'Épinal, une ruralité en marche...



LA FAÏENCE DE DESVRES

Autre «imprégnation» immédiate du territoire dans le tissu urbain et dans l'architecture, «l'argile» de Desvres, façonne la ville. Usines, maisons de «patron», cités ouvrières, musée, ou plus modestes détails de façade racontent l'histoire de cette industrie faïencière ...

PAYSAGES DE VILLE

QUELQUES TOITS ROUGE BRUN



DES CHÂTEAUX AUX TOITS SOMBRES



L'URBANISATION DU BASSIN CARRIER



DES FACADES ENDUITES



PAYSAGES DE VILLE

L'arrière pays Boulonnais offre une assez grande variété de formes urbaines, en rapport direct avec sa frange littorale.

Au Nord, la vallée de la Slack se partage le développement urbain avec une composante beaucoup plus spécifique et ponctuelle : le bassin carrier. Ici l'urbanisation n'est pas en prise directe avec le lieu de production, mais préfère se mettre à distance, soit plus au Nord autour de Ferques, soit au sein de la micro vallée industrielle de la Slack. Les installations en prise directe avec le site «se limitent» à quelques bâtiments industriels d'accompagnement, situés en bordure des carrières et aux équipements d'extraction totalement adaptés au gigantisme de ces «carrières béantes». La ville de Ferques, totalement imbriquée dans les différentes poches d'extraction, compose avec cette proximité et diffuse son développement plus au Nord. Dans la partie Sud, qui s'étire d'Elinghen à Marquise, l'urbanisation déjà dense, partage ce vallon très étroit avec la voie de chemin de fer aux allures d'un petit « tortillard » et reliant Calais à Wimereux. Le long de cet étroit cordon, l'habitat côtoie l'activité et les services urbains. En termes d'habitat, la maison de ville en bande longe les voies principales, complétées par quelques linéaires d'habitats ouvriers, et quelques lotissements venant combler les derniers interstices encore disponibles. La ville de Marquise constitue la vitrine Ouest de cette entité urbaine. Traversée du Nord au Sud par l'ancienne route nationale N°1, le développement urbain remonte progressivement vers le Nord pour échapper aux terres plus humides. Les extensions urbaines de ces vingt dernières années investissent progressivement les coteaux Nord et Ouest, pour rejoindre la route des carrières, elle aussi support d'un projet de zone d'activités assez ambitieux. Ces développements urbains doivent profiter de la proximité du bassin carrier et de l'exemplarité de son accompagnement paysager pour proposer un développement adapté au territoire...

Au centre du Grand paysage du Boulonnais, la vallée du Wimereux supporte une ponctuation de villages ruraux beaucoup plus modestes. Un temps délaissés par les mouvements de migrations générés par les villes centres, ces villages, distants de moins de 10 kilomètres de Boulogne, connaissent un fort regain d'intérêt depuis deux décennies. Ici encore, le relief très marqué et «le désir de pavillon» bouleversent considérablement le visage de ces très petits villages, jalonnés de châteaux. Parallèlement à cette vallée, la route nationale n°42 constitue un autre support d'accroche de l'urbanisation. Ignorant totalement le relief, pourtant très «capricieux», cette voie «tranche» le territoire pour relier en ligne droite, Saint-Omer à la mer... Progressivement aménagée en voie rapide, ce lien d'échange ancestral évite aujourd'hui les villages, qui retrouvent une forme de quiétude, voire parfois d'isolement... Cette voie express génère ces propres effets induits, en termes d'imperméabilité des échanges Nord-Sud et d'implantation de zones d'activités et commerciales s'étirant aujourd'hui sur plusieurs kilomètres entre La Capelle-lès-Boulogne et Saint-Martin-Boulogne.

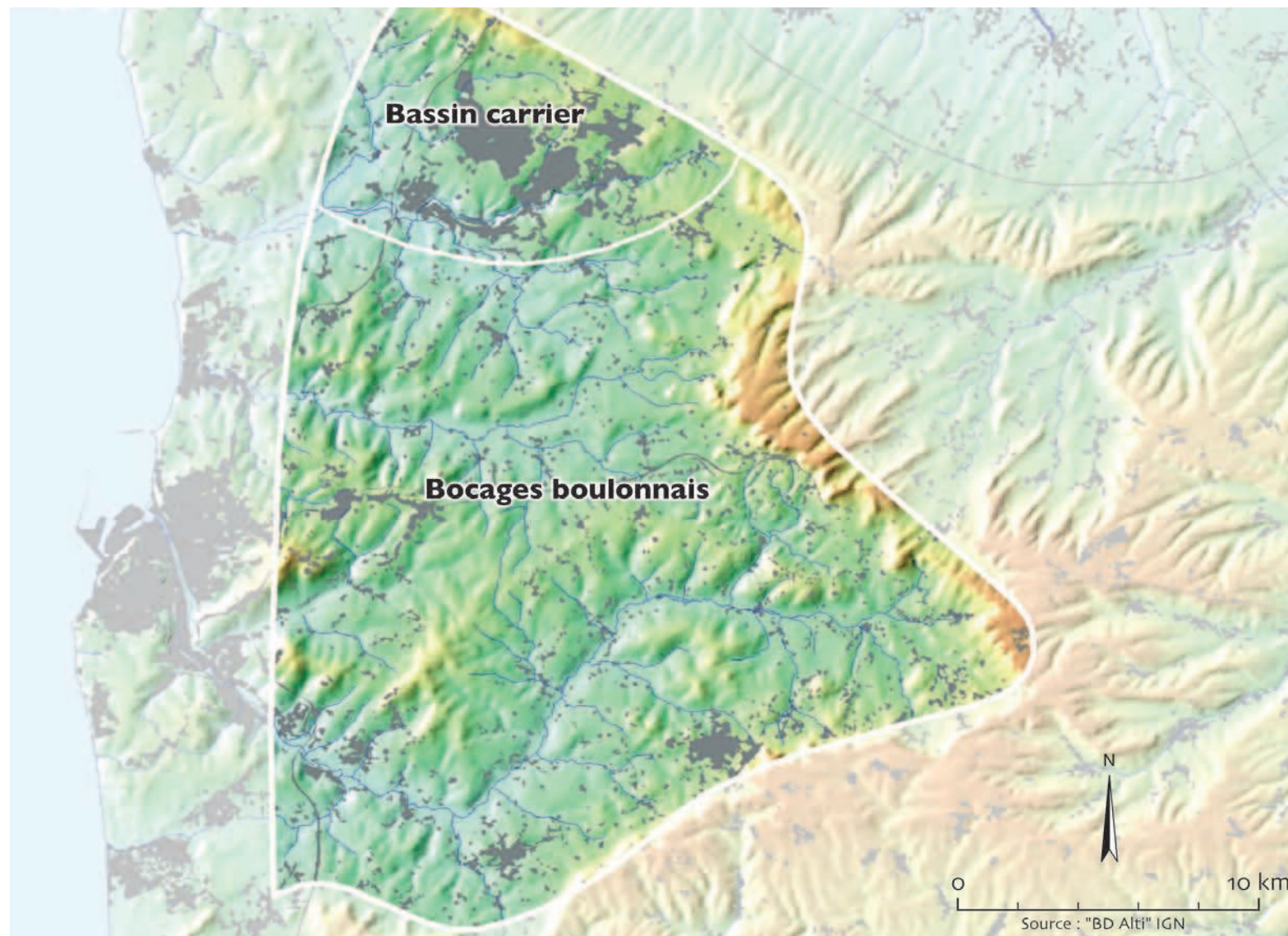
Enfin le Sud du Grand paysage conjugue l'urbanisme de vallée et l'accompagnement des voies qui rayonnent en direction de Boulogne. La Liane irrigue tout ce secteur bocager, avant de scinder l'agglomération boulonnaise «en deux parts égales». La chaussée Brunehaut vers Théroutanne coupe cette vallée et dessert Desvres, tandis que la route nationale n°1 vers Paris, accompagne la Liane jusqu'à Samer. Toutes deux concentrées, Desvres exploite la faïence et se développe au pied de la cuesta du Boulonnais, alors que Samer, siège d'une ancienne abbaye, s'ancre au sommet d'une butte. Directement sous l'influence de l'agglomération boulonnaise, Samer et les villages à l'aval de la vallée de la Liane connaissent un développement important, parfois démesuré, comme Hesdin-l'Abbé, qui a doublé sa population en moins de vingt ans.



LES GARES

La gare, «point de contact» entre la ligne droite que le convoi emprunte et la ville d'arrêt, dégage toujours une forme de poésie, voire de mélancolie... On imagine aisément le «bouillonnement» de ces lieux aujourd'hui silencieux ! Majoritairement préservées malgré le changement d'affectation, ces gares, aux formes architecturales signées par la fonction, témoignent de ces pratiques pour un temps délaissées...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



Bocages boulonnais

L'entité paysagère des bocages boulonnais opère une synthèse qui apparaîtra sans doute comme excessive aux yeux des habitants de ce territoire. Ainsi, l'analyse des paysages réalisée par le Parc naturel régional identifie sur le même territoire dix paysages différents. Le bocage du fond de la boutonnière est séparé de la moyenne vallée de la Liane ; elle-même distinguée du haut bassin de la Slack. Dans le même esprit, le coteau Sud se différencie des coteaux de Colembert à Hermelinghen et d'Hermelinghen à Lottinghen... Il existe une véritable complémentarité dans les approches, en fonction en particulier de l'échelle d'investigation. Ainsi, à l'échelle de la région Nord-Pas-de-Calais, le bocage boulonnais est perçu comme un tout, certes animé de variations, mais construit sur un même tempo. Une analyse des paysages réalisée à l'échelle départementale aurait peut-être mis en avant l'intensité bocagère observée dans le fond de la boutonnière et dans les paysages situés autour et entre les deux grands massifs forestiers. Enfin, la description locale des paysages boulonnais s'est attachée à mettre en lumière leur grande diversité.

Ces paysages bocagers représentent les deux tiers Sud des paysages de la boutonnière boulonnaise. Une vingtaine de kilomètres maximum séparent d'Est en Ouest le bord de la cuesta des paysages du littoral des Falaises d'Opale. Du Nord au Sud, la distance est à peu près identique.

Deux grands massifs forestiers occupent le cœur de la zone, traversé cependant par la très longue

vallée de la Liane, qui prend sa source à l'extrême pointe du triangle. Au Sud des massifs, deux bourgs d'importance, Samer et Desvres, organisent l'espace rural. Au Nord, en revanche, la campagne déroule ses courbes au creux desquelles d'étroits villages trouvent à se nicher. Les paysages de cette entité paysagère répondent en tous points aux descriptions des pages précédentes ; ils en constituent l'esprit et la lettre.

La découverte de ces paysages invite à la multiplication des modes de transports. Toutes les vitesses donnent à voir et à ressentir. La grande vitesse est réservée à la nationale 42, qui propose une «coupe» paysagère assez saisissante : le coteau que l'on dévale, les collines bocagères que l'on gravit, la forêt que l'on traverse... Le train reliant Boulogne-sur-Mer à Saint-Omer est également particulièrement intéressant par son inscription au pied de la cuesta Sud. Le vélo et le cheval permettent d'accumuler les kilomètres et de mesurer les jeux incessants des montées et des descentes. À pied, enfin, ces paysages livrent leur intimité parfumée, les fleurs des vergers, l'odeur humide qui accompagne les cours d'eau, l'herbe fauchée, la terre retournée.

Bassin carrier

Le bassin carrier occupe le Nord de la boutonnière, globalement au-dessus de la vallée de la Slack. Comme dans le cas du bassin minier, ce sont les profondeurs géologiques qui déterminent la physionomie urbaine des paysages. A partir de Marquise à l'Ouest, une ville marbrière déroule ces cités : Rinxent, Ferques,

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages très largement dominés par le bocage.
- Des grands massifs forestiers et de nombreuses vallées qui définissent un relief collinéen.
- Des paysages traversés par une série de voies historiques convergeant vers Boulogne-sur-mer.
- Une pression urbaine dont le gradient est progressif en fonction de la distance/temps de l'agglomération boulonnaise et du littoral.
- Une attractivité touristique, qui accentue également la pression foncière.
- Tout comme pour les paysages aversnois, des questions majeures autour des évolutions agricoles en cours et à venir.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

PAYSAGES BOULONNAIS



BASSIN CARRIER



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Caffiers... Une ligne de chemin de fer compose la colonne vertébrale de cet ensemble qui représente sept kilomètres de long sur cinq de large.

Le visiteur non averti peut mettre quelque temps avant de faire le lien entre cette étonnante densité urbaine perdue au milieu d'une si tranquille ruralité, les grandes enseignes des carrières et les éléments de relief, qu'aucun oeil ne peut attribuer à la Nature, bien que l'imitation soit poussée assez loin. Peu à peu, le regard s'accommode et découvre un secteur tout entier dévolu à la pierre noble s'il en fut : le marbre. Une pierre qui fait la célébrité de Marquise dans la région Nord - Pas-de-Calais tout entière et même au-delà. Coincés par la cuesta au Nord, ces paysages alternent donc des villes - essentiellement situées sur le cours du Crembreux - et des ondulations naturelles du relief sur lesquelles se greffent les nouvelles collines liées à l'exploitation du sous-sol. L'organisation de ces collines ne doit plus rien au hasard depuis que fut signé, en 1994, un plan paysager d'une durée de trente ans, réunissant entre autres, cinq des principales carrières du bassin.

Suivre la longue ligne des villes carrières est un préalable utile à la découverte des sites carriers proprement dit. Il y a quelque chose d'édifiant à voir tant et tant de maisonnettes, imaginer tant et tant d'hommes au travail. Plus loin, du haut des abrupts phénoménaux qui plongent dans les profondeurs, le vertige physique est rejoint par celui de l'imagination ! Faut-il qu'il soit précieux, le marbre, pour qu'on lui consacre tant et tant d'énergie. Il est également

intéressant de quitter la vallée, pour tenter une traversée «en coupe» du Sud-Est au Nord-Ouest. Le bassin apparaît dès lors dans sa force contrastée, si différente des tranquillités bocagères du Sud ou des vastes champs ouverts sur la mer du Nord.

PATRIMOINE

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale a mis au point une méthode d'évaluation des haies permettant d'identifier leur caractère patrimonial. Car si elles n'ont pas mille ans, certaines haies sont très anciennes et constituent dès lors un patrimoine historique qui mérite autant de prévenance qu'une belle grange, un vieux moulin ou évidemment un arbre séculaire.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES BOULONNAIS

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

N O U V E A U X B O C A G E S



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

La question de l'évolution du bocage constitue certainement un objectif capital à l'échelle de l'ensemble de la région Nord - Pas-de-Calais. Cette région peu boisée, possède en effet deux pays de bocage, le Boulonnais et l'Avesnois, mais également de nombreuses vallées émaillées de haies bocagères, de nombreux coteaux habillés d'arbres, de nombreuses fermes encadrées de plantations... Dans la région, les arbres sont rarement plantés en masse, mais il ne viendrait pas à l'idée de comparer les paysages régionaux à un désert ! Dès lors, les haies doivent être regardées comme l'expression boisée de ce territoire et méritent donc de concentrer les attentions, la protection, les accompagnements financiers.

La haie traditionnelle du Boulonnais est basse et taillée, composée d'aubépine. Des arbres de haute tige la ponctuent çà et là. Marquées par la présence du frêne, du hêtre et du houx, certaines haies patrimoniales, qui ont des siècles d'ancienneté, portent encore la trace d'anciennes pratiques de tressage. L'ensemble du fin réseau de ruisseaux est également accompagné d'arbres, laissés libres. Leurs hautes silhouettes renforcent la perception des vallonnements en ombrant fortement le creux des plis du relief. Comme dans tous les bocages ou traces de bocage, les enjeux essentiels sont ceux de «la main du temps». Le bocage est assurément un paysage «manuel», un paysage de l'échelle humaine, mal mécanisé, dont le résultat visuel et global est produit par l'addition d'une multitude de comportements identiques et opiniâtrement répétés. En conséquence, les paramètres d'action sur l'évolution du bocage sont multiples, et doivent nécessairement engendrer des stratégies complexes. Les pistes de travail en matière de renouvellement bocager sont de deux grands ordres : l'action sur la haie périphérique et l'action sur la parcelle en

tant que telle. Sur la haie, le travail consiste essentiellement à trouver des formes de composition et de conduite de la haie moins consommatrices en main d'oeuvre et en temps. La haie basse, qui nécessite une taille annuelle, devra nécessairement abandonner un peu de sa pureté linéaire au profit de la haie mixte. Cette haie mixte, qui mêle arbustes et arbres, s'impose donc en considération du temps et du travail nécessaires à son entretien, mais peut-être également au regard des fonctions écologiques qui lui sont assignées. La variété des arbres et des arbustes qui la composent se décline à l'infini en s'adaptant aux sols rencontrés. Le long des routes des élagages de côté sont nécessaires, mais en leur absence - sur une maille parcellaire assez grande - la «bande boisée» peut presque se passer d'élagage. À terme, cette évolution du bocage vers une dimension plus sylvestre possède l'inconvénient de constituer une sorte de bombe à retardement. Dans les espaces plats, elle contribue à fermer radicalement les perspectives à mesure de la croissance des arbres ; tandis que les zones de relief comme le Boulonnais seront moins sujettes à cette fermeture visuelle. Sur l'intérieur de la parcelle, l'idée développée vise à trouver d'autres faire-valoir que l'herbe. L'agro-sylvesterie est une solution : des arbres produisant un bois d'oeuvre de qualité sont plantés avec un espacement qui permet encore le pacage des animaux. La prairie complantée obtient ainsi deux niveaux de valorisation sans pour autant disparaître ni mettre en péril les grands marqueurs visuels du bocage. Certes, ces dynamiques conduisent dans les deux cas au même phénomène : davantage d'arbres au pays de l'herbe, mais c'est certainement le prix à payer pour éviter l'agriculture ouverte et banalisée...

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...

Terrain jurassique de la boutonnière
 Cuesta
 Axes principaux
 Rivière
 Pôle urbain
 Bassin Carrier
 Pression foncière
 Espace boisé
 Bocage mailles serrées
 Bocage mailles larges



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Aucune révolution radicale n'est à l'oeuvre dans ces paysages, qui sont pourtant ceux de toutes les évolutions, mais au rythme mesuré d'une créativité rurale. Disparition lente du bocage, développement de l'urbanisation, évolutions du bassin carrier modifient par touches pointillistes la toile verdoyante des paysages boulonnais.

Le disparition du bocage est synonyme de simplification des paysages, même si la réalité est plus complexe sur un territoire d'actions du Parc naturel régional depuis la fin des années 1980. La disparition progressive des haies en constitue le marqueur essentiel, avec l'agrandissement du parcellaire et la généralisation des labours. Le sort de l'ensemble des attributs secondaires du bocage - haies, clôtures, chemins creux ombragés, bouquets d'arbres... - est une question essentielle pour l'avenir de l'identité de ces paysages. Ces éléments n'ont pas uniquement des vertus agricoles, bien qu'ils participent à la durabilité de l'agriculture qui y est pratiquée, ils constituent également des aménités paysagères, des éléments de richesse qui participent à l'intérêt porté à ces espaces.

L'urbanisation quant à elle, voit le développement des agglomérations littorales vers l'intérieur de plus en plus profondément. Dans un pays de bocage, à l'habitat rural dispersé, cette pression urbaine entraîne un développement plus ou moins maîtrisé des villages arrière-littoraux. Les routes nombreuses sont le support d'une urbanisation diffuse, ancrée sur la maison individuelle.

La corrélation de ces deux axes d'évolution peut donner le pire comme le meilleur. L'ouverture des espaces agricoles et la dispersion urbanistique peuvent tenir lieu de scénario «au fil de l'eau», la première contribuant à la visibilité de la seconde. Les enjeux sont considérables, car ils concernent tout autant l'économie agraire que les capacités de ces paysages à

inventer des formes nouvelles de «vivre ensemble» dans les villages. Ces enjeux ne sont pas spécifiques aux paysages boulonnais, mais ils trouvent ici une acuité particulière en raison du dynamisme urbain d'une part et d'une certaine tendance à la déprise d'autre part. Ainsi, le renchérissement des prix du foncier transforme, au gré des opportunités, les artisans du paysage bocager en «agriculteurs-promoteurs». Le bord des routes des communes les plus proches du littoral voient fleurir les pavillons, masquant peu à peu l'agonie des paysages d'arrière plan. À l'inverse, une prise en compte anticipée et rationalisée des besoins fonciers, l'orchestration des évolutions de l'agriculture vers la diversification peut conduire à une sorte de «bocage néo-rural», qui fera perdurer la structure des paysages tout en offrant un cadre de vie de grande qualité. Ces enjeux, faut-il le rajouter, concernent aujourd'hui l'ensemble de la boutonnière, qui sort de l'isolement à coup de routes à grande vitesse Nord-Sud et Est-Ouest.

Pendant que l'herbe chante sous les yeux des nouveaux habitants et des promeneurs du dimanche, les collines nouvelles du bassin carrier poussent également. Ce paysage sculptural est en évolution constante, bien que l'immensité des mouvements de terre se réalise sur plusieurs décennies à partir du plan paysager du bassin carrier. Enfin, l'émergence de la volonté de constituer un SCoT paysager, sur le territoire de la «Terre des 2 Caps», montre la prise de conscience de l'importance du paysage.

Telles les fourmis d'une fourmilière géante, les carriers creusent, déplacent, tassent des millions de mètres cubes de terre, donnant naissance à un paysage nouveau, volontairement dessiné, résolument décidé. Puisse-t-il en être de même quant à la physionomie des villages boulonnais de demain.